

# I - La simple répétition de ce qu'a fait et dit Jésus ne peut être un critère de fidélité à son égard

*Jésus vivait dans une situation d'urgence face à une réalité imminente, le règne de Dieu qu'il annonçait (le grand soir !) n'est pas arrivé comme il le pressentait.*

*Jésus était un homme singulier*

*Il n'a pas vécu toutes les expériences humaines et spirituelles. Il n'a pas épuisé toutes les figures possibles d'humanité.*

*Jésus était un homme et non une femme, il était semble-t-il célibataire et n'a pas connu la vie de couple, il était juif du 1er siècle et non européen du XXIe, il était Galiléen et non Judéen, il parlait l'araméen et non le grec et le latin, Il n'était ni prêtre, ni scribe, il professait la religion juive et non le bouddhisme, il n'a pas connu l'âge mûr et la vieillesse...*

*Ceux qui veulent encore imiter Jésus à la lettre se fourvoient dans une conception matérialiste, de la fidélité.*

**Quand des responsables catholiques justifient l'impossibilité pour une femme de devenir prêtre ou évêque, c'est en référence aux couilles de Jésus : piteuse compréhension de la fidélité.**

*Les représentations de Jésus concernant le monde, l'homme et Dieu étaient dans la ligne de celles d'un juif de son temps et ne sont plus les nôtres. Pour lui, Dieu était une évidence, la clé de voûte de tout...*

*Aujourd'hui dans notre monde sécularisé marqué par la modernité, la plupart des gens ne pensent plus le monde et Dieu comme au temps de Jésus. L'univers ne reflète plus la gloire de Dieu mais l'angoisse et l'inquiétude devant le chaos de milliards de galaxies en bouleversement permanent. Collisions, explosions, cataclysmes, destruction, trous noirs monstrueux...*

*Sur terre depuis des millions d'années : catastrophes climatiques ou géophysiques démesurées, extinction d'espèces, triomphe de la loi du plus fort ou du plus habile, sans parler du vieillissement, du pourrissement de la déchéance, de la souffrance et de la mort...*

*Dieu n'est plus une évidence, et la doctrine catholique romaine transmise par un quarteron de fonctionnaires de Dieu comme étant la Vérité a perdu de sa crédibilité.*

Notre temps est tout à fait différent de celui de Jésus et nous le vivons à une dimension mondiale, ce qui n'était pas le cas il y a vingt siècles pour les contemporains de Jésus.

Les liens de solidarité se vivaient alors à un échelon plus local.

Jésus s'est fait le prochain des gens de la société de son temps qui étaient les pauvres, les estropiés, les marginalisés, les rejetés, les oubliés. Aujourd'hui qui sont-ils pour nous dans notre monde actuel, à notre porte et au-delà ?

**Par ailleurs le règne de Dieu que Jésus annonçait (le grand jour, l'avènement du royaume de Dieu !) n'est pas arrivé comme il le pressentait.**

Il en attendait la réalisation totale d'une manière imminente. La réalité a été autre.

Au cours des dizaines d'années qui ont suivi la mort de Jésus, on a continué à attendre. En vain.

Le monde nouveau est déjà là mais que très partiellement et nous le vivons depuis vingt siècles dans une durée dont on ne voit pas ce que pourrait être sa fin.

**Jésus vivait dans une situation d'urgence face à une réalité imminente** qui révélerait le fond des cœurs : pour lui, les choix n'attendaient pas, il fallait trancher dans le vif, il n'y avait pas de demi-mesure, sinon il serait trop tard pour être au rendez-vous de cette réalité décisive. Cela explique sans doute que Jésus menait tambour battant son activité de témoin du règne de Dieu déjà là et qui ne saurait tarder à se manifester totalement. Nous sommes aujourd'hui dans une autre situation. Le monde nouveau, terme actuel pour désigner le royaume de Dieu toujours en chantier, nous en avons vu la couleur en Jésus mais il n'y a pas eu de révolution totale du monde et des humains.

Cette couleur du monde nouveau, nous avons à nous efforcer de l'incarner à notre façon, au long des mois et des années, dans la patience et la persévérance, les avancées et les reculs, les réussites et les échecs. Nous avons à l'incarner dans l'épaisseur de nos vies ambiguës et de nos sociétés où règnent la violence en tous

domaines, les injustices, les mensonges, les rêves insensés, le chacun pour soi. C'est exigeant, c'est décapant, mais il ne peut en être autrement. Le bon grain et l'ivraie poussent ensemble irrémédiablement. A nous de découvrir dans ce monde imparfait comment vivre vrai et nous faire le prochain d'autrui, spécialement des personnes et des groupes oubliés, marginalisés, rejetés, opprimés, victimes d'injustices, ce qui suppose non seulement ouverture du cœur mais lucidité, ouverture, analyse. A nous de vivre ainsi notre foi au Dieu de Jésus en esprit et vérité.

## **Jésus était un homme singulier**

En son temps, Jésus a fait des choix singuliers et qui avait ses propres limites. Jésus a eu un itinéraire particulier, qui n'est pas imitable en tant que tel. Il est en effet impossible pour un être humain d'imiter tel quel un autre être humain. Chacun est un mystère unique qui n'est pas reproductible. **S'inspirer de la façon de vivre de quelqu'un est tout autre chose que de vouloir l'imiter**, entreprise tout à fait vaine et même malsaine. Jésus, comme n'importe qui, s'est frayé un chemin dans des conditions particulières. Il a été un homme singulier et non l'Homme avec un grand H. **Il n'a pas vécu toutes les expériences humaines et spirituelles**. Il s'est efforcé seulement, mais à quel degré de qualité d'humanité, de conduire la sienne propre avec une droiture et une authenticité peu communes. C'est pour cette raison qu'il est pour nous comme pour tant d'autres avant nous une référence essentielle. S'il a donc été un homme singulier, bien qu'il ait vécu son existence avec « une intensité d'exception », selon la belle expression du grand

théologien Stanislas Breton, **il n'a pas épuisé toutes les figures possibles d'humanité**.

Jésus était en effet **un homme et pas une femme**, il est resté, semble-t-il, **célibataire et n'a pas connu la vie de couple**, il était juif du Moyen-Orient au 1er siècle et non européen du XXIe, il était Galiléen et non Judéen, il parlait l'araméen et non le grec et le latin, Il était laïc et donc ni prêtre, ni scribe, il savait lire et n'était pas analphabète, il était habillé et mangeait à la juive et non à la romaine, il professait la religion juive et non le bouddhisme, il est mort relativement jeune ( à trente-six ans vraisemblablement) et n'a pas connu l'âge mûr et la vieillesse, etc.

**Ceux qui ont voulu ou veulent encore imiter Jésus à la lettre se fourvoient dans une conception matérialiste**, en tout cas formelle, de la fidélité. Par exemple, dans la toute première communauté chrétienne de Jérusalem, formée de juifs convertis, on a tenu à conserver les habitudes alimentaires juives étiquetées pures ou impures, puisque Jésus était juif et les observait. Pourquoi pas ?

Mais les choses se sont gâtées quand on a voulu les imposer aux chrétiens non-juifs.

**Un conflit a éclaté entre les tenants de cette position (dont Jacques, le frère de Jésus) et l'apôtre Paul**.

On finira par accepter, après vifs débats, que les nouveaux chrétiens d'origine non-juive ne soient pas soumis à ces prescriptions juives.

Au IIe siècle de notre ère, le grand théologien égyptien Origène s'est fait castrer pour demeurer célibataire comme Jésus ; triste imitation !

Aujourd'hui **quand les responsables de l'Eglise catholique justifient l'impossibilité pour une femme de devenir prêtre ou évêque, c'est en référence au sexe de**

**Jésus : piteuse compréhension de la fidélité.**

Quand les mêmes autorités interdisent aux Eglises d' Afrique ou d'Asie de célébrer l'eucharistie avec autre chose que du pain et du vin, on est dans **une religion du mimétisme** et non dans la religion en esprit et vérité. On pourrait citer d'autres exemples de cette fausse fidélité de Jésus (par exemple à propos de la conception du mariage et du divorce ; à propos de la méfiance de certains milieux chrétiens envers le politique en raison du non engagement direct de Jésus dans la sphère politique).

Tous ces exemples de prétendue fidélité purement formelle à Jésus **induisent un visage de Dieu formaliste, désincarné, machiste, légaliste**. Rien à voir avec la fidélité créatrice de François d'Assise au XIIe siècle, de l'abbé Pierre au XXe et de tous les témoins véritables de l'évangile à travers les siècles, y compris dans le nôtre aujourd'hui.

A chacune et chacun de nous, avec son tempérament, son histoire, ses propres limites, de trouver sa façon singulière et originale de témoigner de Jésus. Cela suppose inventivité, courage, persévérance, ressourcement.

**Il n'y a pas de modèle tout fait**, pas de consignes données d'avance. On entendait autrefois et on entend encore des gens qui se posent la question : qu'est-ce que Jésus ferait à ma place, à notre place ? Ce questionnement n'a pas de sens. Car **Lui a fait sa part il y a vingt siècles. A nous de faire la nôtre aujourd'hui.**

**Les représentations de Jésus concernant le monde, l'homme et Dieu étaient dans la ligne de celles d'un juif de son temps et ne sont plus les nôtres.**

Pour mémoire, rappelons nous quelques-unes de ses conceptions sur le monde, l'homme et Dieu.

**Pour lui, Dieu est une évidence**, il est le tout autre qui est aux cieux (Mt 12, 50). C'est Lui qui a créé le monde et le couple (Mc 10,1-12), Lui qui gouverne le monde avec sollicitude, car il est bon comme un Père (Mt 7, 25 et suivants – Mt 5,45) ; Lui qui a donné la Loi à son peuple sur le Sinaï (Mt 19, 18-19, – Mc 7,8) ; Lui également, qui a parlé par les prophètes (Mc 7, 6) ; Lui qui, par la Loi et les prophètes, exprime sa volonté.

**Jésus croit aussi en Satan et dans les démons, adversaires de Dieu qui s'emparent des hommes** ; il les chasse par la puissance de Dieu (Mt 12, 26.28).

Jésus croit que Dieu ressuscitera les morts au dernier jour (Mc 12, 23)...

Pour Jésus, comme pour son peuple, Dieu est la clé de voûte de tout, bien qu'il ait affiné, élargi, approfondi l'héritage reçu et qu'il ait vécu dans une étonnante intimité avec Celui qu'il appelle Abba, papa, au nom et au bénéfice duquel il prend position avec une liberté étonnante.

**Aujourd'hui dans notre monde sécularisé marqué par la modernité, du moins notre monde occidental, la plupart des gens ne se pensent plus et ne pensent plus le monde et Dieu comme au temps de Jésus.**

Comment donc dire aujourd'hui Jésus et vivre de l'esprit qui l'animait et témoigner de son Dieu ? Il y a là tout un travail d'échanges et de réflexion à conduire.

**Le concile Vatican II, en dépit de certaines ouvertures, est demeuré en grande partie tributaire de la manière de penser traditionnelle.**

Dans ses textes, on part d'affirmations sur Dieu, sa volonté, son action dans le monde considérées comme allant de soi.

Le catéchisme de Jean Paul II est une parfaite illustration de cette présentation.

Or, aujourd'hui, pour la plupart des gens qui baignent dans la culture de la modernité, non seulement Dieu n'est plus une évidence, mais **la doctrine catholique officielle prétendument reçue de Dieu et transmise par les autorités de l'Eglise comme étant la Vérité a perdu de sa crédibilité.** Car elle s'impose du dehors et est invérifiable.

La voie d'approche de la réalité pour un homme de la modernité se fait par la réflexion et l'expérimentation.

Cette démarche est une révolution copernicienne par rapport à l'approche traditionnelle.

De cette évolution, il résulte que notre fidélité à Jésus et à son Dieu ne peut pas consister à reproduire et répéter purement et simplement ce que le Nazaréen a dit, fait et vécu, comme expression de sa propre fidélité à son Dieu. Ce serait de l'anachronisme et sans doute la pire des infidélités.

## II

### **Comment concevoir aujourd'hui une véritable fidélité à Jésus qui soit re-création.**

Partons d'abord d'une constatation évidente que l'on peut observer en tous domaines de la vie d'une génération à une autre génération. Un héritage ne demeure vivant et fécond pour ses héritiers que s'ils se l'approprient et donc le recréent, ce qui suppose de leur part un droit d'inventaire, une évaluation, la possibilité de retenir ce qu'ils jugent bon, la nécessaire réinterprétation de l'héritage dûe aux conditions nouvelles dans lesquelles vivent les héritiers, conditions d'ordre culturel, économique, politique, social, technique.

C'est une tâche exigeante, mais c'est la seule qui soit prometteuse de vie, de sens, d'inventions. On peut le vérifier dans l'histoire humaine à tous les niveaux et dans notre propre histoire singulière.. Nous sommes les héritiers d'une histoire familiale, d'une éducation, de rencontres multiples. Si nous sommes reconnaissants à ceux et celles qui nous ont précédés et dont le témoignage nous a touchés, que retenons-nous d'eux qui nous fait vivre actuellement ?

D'abord et avant tout **un esprit, une façon de vivre fraternelle, une liberté de penser et d'agir, une ouverture à autrui, une générosité.**

Ce ne sont ni les représentations ni les formes à travers lesquelles nos devanciers ont exprimé et mis en oeuvre ces qualités d'esprit et de coeur.

Ces représentations et ces formes sont relatives à leur temps, à leur histoire, à leur tempérament.

Si nous marchons sur leurs traces, à nous d'incarner, dans de nouvelles représentations et de nouvelles formes concrètes, l'esprit qui les a animés et qui nous inspire intérieurement. Telle est la véritable fidélité créatrice qui se joue avant tout au niveau d'un esprit commun qui se perpétue à travers des expressions et des réalisations diverses. Le mouvement de fidélité créative dans le judéo-christianisme Il en a toujours été ainsi dans la tradition religieuse judéo-chrétienne.

**On peut lire toute la Bible juive comme un incessant travail de recreation par réinterprétation de l'héritage reçu.** Pourquoi ce travail s'est-il imposé à nos devanciers ?

Tout simplement parce que les conditions nouvelles de vie remettaient sans cesse en question les croyances héritées ou obligeaient à se poser des interrogations inédites.

Je prends seulement **deux exemples.**

Au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le peuple juif connut une épreuve gravissime qui a mis à bas les convictions fondamentales et les représentations sur lesquelles reposait sa foi jusque-là. On peut les résumer ainsi : Dieu était un Dieu sauveur qui avait fait alliance avec son peuple et ne pouvait donc le laisser à l'abandon ; le roi était le lieutenant de Dieu pour conduire son peuple ; le territoire d'Israël était une terre donnée par Dieu ; le temple était la demeure de Dieu au milieu du peuple ; Jérusalem était une ville inviolable. Ainsi rien de grave ne pouvait arriver au peuple qui se sentait en sécurité.

Or **en 587**, suite à une malencontreuse alliance du roi de Juda avec l'Egypte qui est vaincu par le roi de Babylone, Nabuchodonosor, les armées du vainqueur s'abattent sur le royaume de Juda, mettent Jérusalem à feu et à sang,

rasent le temple , déportent une partie de la population à Babylone, roi en tête à qui on crève les yeux et qui périra en chemin sans laisser de descendant.

Tout semble s'écrouler pour les restés sur place comme pour les déportés. **Dieu semble vaincu par Mardouk le dieu national babylonien. Les croyants juifs sont immergés dans une nuit obscure qui peut en faire douter plus d'un des promesses de leur Dieu.**

Or durant les cinquante ans qu'a duré l'exil, un immense travail de réflexion s'est fait chez les déportés qui a abouti à une réinterprétation de leur tradition en l'élargissant, en la purifiant, en l'intériorisant.

C'est pendant cette période cruciale que **les exilés ont pris conscience que leur Dieu n'était pas seulement un Dieu national mais celui du ciel et de la terre**, que la terre de Dieu n'était pas seulement le petit canton national de Juda mais l'univers entier, que le Temple véritable n'était pas seulement un temple de pierre mais le vaste monde, que la vocation du peuple juif n'était pas de vivre en circuit fermé mais d'être le témoin du Dieu universel à la face des nations, que chaque personne était responsable de ses actes et que la loi de Dieu lui était intérieure<sup>1</sup>.

Je n'entre pas dans le détail de cette révolution copernicienne dans la manière pour le peuple de repenser sa foi et ses représentations.

**Rien ne sera plus ensuite comme avant en dépit des tentatives de revenir aux représentations anciennes.**

Cette époque fut extrêmement féconde en textes exprimant la foi réinterprétée et renouvelée.

Une autre expérience de réinterprétation se situe au IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle avant notre ère avec le **livre de Job.**

**Ce long poème est une protestation contre le « catéchisme » officiel du temps qui continue à dire que le juste est assuré d'une vie heureuse ici-bas et que le pécheur n'aura pas son compte de jours** (*à cette époque, la croyance en la résurrection des morts n'existe pas encore*).

Vous connaissez l'histoire. Job, un juste, gravement atteint par la maladie et lâché par sa famille et ses amis, dénonce cette affirmation. La meilleure preuve c'est que les faits la démentent à longueur d'années. Des justes meurent sans être rassasiés de jours tandis que des méchants prospèrent et vivent très longtemps. Des amis de Job répétiteurs de la bonne doctrine lui font la morale, veulent persuader Job qu'il a péché secrètement et donc qu'il n'a que ce qu'il mérite.

Au terme du livre, Dieu désavoue les amis et reconnaît la justice de Job.

**Le mystère du mal subi n'est pas élucidé** mais il n'est plus possible de l'attribuer au péché, même si dans les mentalités cette croyance continuera à avoir la peau dure, y compris au temps de Jésus.

La tradition de réinterprétation reste vive aujourd'hui dans le judaïsme : on discute, on débat, on avance sans cesse de nouvelles significations (*malgré le courant fondamentaliste et intégriste*)<sup>2</sup>.

Jésus, témoin en son temps de fidélité créatrice **Jésus se rattachait au sein du judaïsme de son époque à ce mouvement d'ouverture et d'incessante réinterprétation.**

Son message et sa pratique sont à l'opposé d'une simple répétition ; c'est une re-création. Dans son combat contre le moralisme étroit et le ritualisme de ce qu'était devenue sa religion, il prône en paroles et en actes un retour à la source de la foi juive : pour lui, le rapport à Dieu

s'évalue à l'aune de la justice et de l'amour pratiqués envers les autres humains ; en même temps il approfondit et élargit les perspectives : **les vrais adorateurs de Dieu adorent en esprit et vérité ; c'est l'esprit et non la lettre qui est essentiel.**

Sur les vingt siècles passés de l'histoire du christianisme, on pourrait multiplier des exemples de cette culture de réinterprétation donnant lieu à des figures inédites de récréation, concernant l'approche du mystère du Dieu de Jésus (Les Pères grecs et latins des premiers siècles, saint Augustin, puis Abélard, saint Thomas d'Aquin, etc. jusqu'à la théologie de la libération). Mais ce n'est pas le lieu de le démontrer.

Depuis plus d'un siècle, beaucoup de théologiens qui s'y sont essayés ont été condamnés par Rome.

3. p 1. *Entre autres références : Genèse 1; le second Isaïe, 40-55 ; Ezéchiel ; les livres de Ruth et de Jonas.*

2. *La fin d'une foi tranquille ; Bible et changement de civilisations de Francis Dumortier. Ed. Ouvrières 1977 (Cf. aujourd'hui les livres des nouveaux penseurs de l'Islam qui plaident pour un retour aux sources de leur tradition et son actualisation).*

3. *Voir mon livre : Sommes-nous sortis de la © DR crise du modernisme, Karthala, 2016.*

### III

## Comment vivre au XXI<sup>e</sup> siècle, une fidélité créatrice à Jésus et son Dieu ?

C'est au niveau de l'esprit qui animait Jésus que nous avons à nous approprier son témoignage. J'entends le mot esprit au sens de la motivation et de l'attitude qui ont orienté et déterminé son existence.

**Regarder Jésus vivre en son temps** nous permet de déceler ce qui l'habitait intérieurement, ce qui le motivait à risquer sa vie pour témoigner du Dieu dont il se réclamait.

Cet esprit qui l'animait, c'était son accueil, sa défense et sa promotion des personnes, spécialement les marginalisées, les exploitées, les méprisées, les disqualifiées, les oubliées, les rejetées pour toutes sortes de raisons ; c'était aussi sa dénonciation des structures et des représentations qui oppriment ; c'était encore son attitude intérieure d'intégrité à la base de tous ses comportements ressourcés sans cesse dans la conception qu'il avait de son Dieu.

A nous d'incarner aujourd'hui, en les actualisant d'une manière inédite, ces valeurs même si elles ne sont pas spécifiquement chrétiennes.

**Actualiser le courage de Jésus. L'esprit qui animait Jésus se traduisait par sa manière de s'engager résolument à ses risques et périls à travers paroles et actions.** Il a fait preuve de constance jusqu'au bout, en dépit des oppositions et incompréhensions, il ne s'est jamais dérobé aux appels qui le sollicitaient, il n'a pas craint le qu'en dira-t-on, les critiques, les calomnies ; il a veillé à la cohérence entre son dire et son vivre, entre son

enseignement et son style de vie, mais il s'est toujours refusé à haïr, à prendre une revanche, à écraser ses adversaires.

A nous, dans le temps que nous vivons, de traduire cet esprit dans nos mentalités et dans nos façons concrètes de vivre, à nos risques et périls s'il le faut.

Actualiser les exigences d'authenticité qui inspiraient les comportements de Jésus L'esprit qui animait Jésus, au service de son prochain, et dans ses prises de position émanait d'une droiture de cœur et d'intentions authentiques, non contaminées par la recherche du pouvoir et de l'avoir, par l'hypocrisie et la duplicité, par les partis pris injustifiés, par les fausses évidences du temps.

A nous, en nous inspirant de cet esprit d'authenticité, d'être vigilant sur ce qui nous anime réellement dans les divers domaines de notre existence. Distinguer mouvement de foi de Jésus envers son Dieu et ses représentations<sup>1</sup>

L'esprit qui animait Jésus dans sa façon de vivre, il le référait à Dieu, la Source des exigences intimes qui émanait de ses profondeurs.

Ses représentations de Dieu étaient celles de la foi juive de son temps. Pour nous, il importe de **ne pas confondre les représentations qu'il avait de son Dieu avec le mouvement de sa foi en son Dieu**, fait de confiance, de disponibilité, de fidélité.

C'est un exercice essentiel, capital. Notre fidélité créatrice ne se joue pas au niveau des représentations qu'il avait de son Dieu et donc de son langage, relatifs à son contexte culturel et religieux, mais elle se joue dans la ligne du mouvement personnel de sa foi en son Dieu. D'où il est essentiel de faire la différence entre les deux, ce qui nous autorisera nous-mêmes, dans le contexte culturel où nous vivons, à

avoir nos propres représentations de Dieu et de ce fait nos propres langages.

### **Comment dire le Dieu de Jésus aujourd'hui ?**

Le Dieu de Jésus, comment le nommer aujourd'hui **dans notre culture marquée par la modernité sans être tributaire des représentations de Jésus ?**

Nous avons vu que Jésus reçoit de sa Tradition (un ensemble de croyances qui s'impose à tout croyant juif) les représentations qu'il a de son Dieu (et donc du monde et de l'homme), représentations qui sont relatives au contexte religieux et culturel de son temps.

Rappelons-les d'un mot : **Dieu était une évidence**, Il était le Tout autre et en même temps le Tout proche, il conduisait l'histoire de son peuple et du monde avec justice et amour bienveillant, il allait sans tarder établir définitivement son règne de paix qui était déjà à l'œuvre. Il appelait chacun à l'accueillir avec un cœur disponible. L'appellation « Père » était traditionnelle.

Pour nous et nos contemporains du XXI<sup>e</sup> siècle marqués par l'esprit de la modernité (*revendication du droit à penser personnellement, à chercher et à trouver par expérimentation*), notre approche du mystère de Dieu comme source de notre humanisation ne peut se faire d'emblée avec des représentations marquées par un contexte qui n'est plus le nôtre et qui s'avéraient alors évidentes (*démarche descendante*).

Employons donc une autre voie d'accès que nous appellerons ascendante. Cette approche ascendante part de ce que vit l'homme et est donc une démarche existentielle animée par le souci de l'authenticité, du don et engageant tout l'être dans la recherche de son sens.

Cette voie empruntée avec la préoccupation de ne pas tricher avec soi-même, d'aller le plus loin possible dans la vérité de soi-même – chemin fort exigeant – comment peut-elle être une approche actuelle du mystère du Dieu de Jésus ? Si oui, à quelles conditions ?

Allons au cœur de ce que nous vivons les uns et les autres dans notre aventure d'humanisation quand nous nous efforçons vaille que vaille de conduire notre existence dans une démarche de vérité, attentifs à débusquer nos illusions, à nous remettre en cause si nécessaire, à lier travail intérieur d'approfondissement personnel et ouverture à autrui dans l'épaisseur de notre vie quotidienne ?

Qu'observons-nous ?

**Ce que chacun expérimente au tréfonds de son être – quelle que soit son histoire singulière -, n'est-ce pas avant tout une exigence de vivre en vérité dans toutes les dimensions de son existence ?**

**Exigence de lucidité** sur sa manière d'exister, sur la cohérence entre son dire et son faire, sur les héritages qui le conditionnent, sur ses ambiguïtés, ses limites, ses peurs, ses attachements, ses répulsions, ses illusions, son histoire passée... **Exigence de vivre vrai** dans sa relation à autrui, exigence qui invite à l'écoute, à la compréhension, au soutien, au respect, au pardon, à la remise en cause personnelle...

**Exigence de probité intellectuelle** dans sa recherche spirituelle, dans l'appropriation, si l'on est croyant, de sa tradition religieuse, ce qui a pour conséquence de ne pas mettre de limites à ses questionnements ni au chemin à parcourir...

**Exigence de recueillement** pour se ressourcer, pour ne pas céder à l'activisme, aux illusions...



**Exigence de consentir à la réalité telle qu'elle est** pour en faire un tremplin de maturation, d'affinement, d'approfondissement, ce qui implique détachement et renoncement...

Cette exigence, sorte de **voix intime** qui se murmure dans le silence ou s'impose parfois avec insistance et d'une manière récurrente et à laquelle nous consentons, nous fait expérimenter un dépassement, une sorte de « **transcendance** » intérieure qui faisait dire à Pascal : « L'homme passe l'homme. » L'expérience de cette **exigence intime**, Marcel Légaut l'appelait motion intérieure. A travers cette inspiration venant des profondeurs de son être et l'appelant à vivre en vérité, il lisait les traces en lui d'une « *action qui n'est pas que de lui mais qui ne saurait être menée sans lui* ». Il en concluait qu'on pouvait « appeler cette action qui opère en soi l'action de Dieu sans nullement se donner de Dieu – et même en s'y refusant – une représentation bien définie ».

Marcel Légaut pose ainsi un acte de foi mais qui ne s'impose pas. La meilleure preuve c'est que des humains qui expérimentent eux aussi la même qualité d'humanité à travers leurs choix de vie exigeants ne nomment pas Dieu : ils se tiennent dans l'agnosticisme (je ne sais pas) ou dans l'athéisme (*Dieu n'existe pas, ce qui est aussi un acte de foi*).

**Mystère d'une « Présence »** Si nous-mêmes expérimentons cette même qualité d'humanité et pressentons comme Marcel Légaut le mystère d'une « Présence » au cœur de notre cheminement humain, nous pouvons nommer Dieu cette mystérieuse « présence » qui nous inspire secrètement sans peser sur notre liberté. Mais nous pouvons la nommer autrement que Jésus, par exemple « **Source, Souffle, Feu, Lumière...** », c'est tout à fait légitime.

Nous sommes là au niveau des représentations dépendantes de notre culture, de notre histoire, de notre milieu de vie.

Dans la Bible, on trouve d'ailleurs de nombreuses appellations de Dieu : rocher, père, mère, Seigneur, sauveur, défenseur, etc.

En effet une chose est d'expérimenter cette Source au plus intime, autre chose est de la désigner. **En effet, il ne faut pas confondre la réalité vécue, elle-même indicible, et la nomination de cette réalité expérimentée.** L'expérience de la réalité est première, la nomination n'est pas secondaire, mais seconde et relative.

Nous avons certes besoin de mots pour balbutier l'expérience de l'exigence intérieure que nous expérimentons quand nous nous efforçons de vivre dans l'authenticité, la vérité et le don, mais **ce ne sont que des mots**. Ils sont utiles mais ils sont relatifs. Ils ne servent qu'à pointer notre attention et celle d'autrui sur l'expérience vécue, intraduisible par nature.

**La pire des choses c'est d'idolâtrer les mots** en croyant expérimenter la réalité. Nous ne sommes jamais indemnes (*ni les Eglises non plus*) de glisser vers cette impasse.

En conclusion, disons que **notre fidélité à la démarche de Jésus dans la relation à son Dieu passe d'abord par l'engagement (au sens le plus large du terme) de notre existence dans l'esprit qui fut le sien** et, au cœur de cet engagement, par l'expérience au tréfonds de notre être d'une Source mystérieuse inspirante. Là nous sommes en phase avec l'expérience de Jésus, chacun la vivant et la nommant à sa manière dans son contexte singulier.

C'est une démarche de foi qui ne s'impose à personne mais pour un chrétien de la modernité, en est-il d'autre aujourd'hui pour percevoir cette Source intime qui inspire tout vrai chemin d'humanité ? Voilà à mon sens une voie possible pour conjuguer actuellement notre fidélité au Dieu de Jésus et la légitime et même nécessaire créativité dont nous avons à faire preuve aujourd'hui.

Pour terminer, voici un encouragement à pratiquer une fidélité créatrice à Jésus. Il s'agit de deux paroles de l'évangile selon saint Jean mises sur les lèvres de Jésus par la communauté où est né l'évangile. 16, 7 : « *Il est bon que je m'en aille, car si je ne pars pas, le Souffle ne viendra pas à vous.* » 14,12 « *En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les oeuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes...* »

Comment ne pas nous sentir encouragés à être créatifs pour faire advenir sans cesse de nouvelles figures d'Évangile ? Pourquoi aurions-nous peur, puisque nous sommes assurés d'avoir en permanence le Souffle suffisant pour vivre de l'esprit de Jésus et témoigner de son Dieu !

Jacques Musset oct 2017

*p 1. Je renvoie à mon livre : Repenser Dieu dans un monde sécularisé, Karthala, 2015. 2. Vie spirituelle et modernité, Marcel Légaut, Duculot, chapitre VIII, page 187.*